

qu'il en porte une belle de couleur joliment rousso) le jour de l'assemblée des ouvriers devant l'hôtel St. George. C'est là un exemple mémorable des services que la moustache est appelée à rendre à l'humanité.

L'on dit parfois, en justification de la moustache, qu'elle donne souvent à ceux qui ont l'habitude d'en faire parade, un air triomphal et même tout à fait *conquérant*, à la manière soit des grecs, soit des fondateurs du moyen-âge, soit des andalous de l'époque actuelle. Un correspondant qui veut bien écrire au *Fantasque* le prie avec instance d'en dire son petit mot au public.

Le *Fantasque* ne se reconnaît pas le droit de prononcer sur une aussi grosse affaire, et il n'a pas la puissance de faire la loi, même aux goûts les plus bizarres. Il a cependant le pouvoir d'exprimer son opinion, et il doit dire honnêtement aux membres jeunes et vieux de l'Ordre de la Moustache, qu'ils devraient ne pas imiter ainsi les beaux andalous, ni les fameux batteurs de fer du moyen-âge, ni même les fins grecs d'autrefois, parcequ'au contraire ils seraient mieux de se présenter en toute occasion sous leurs dehors les plus naturels, c'est-à-dire, avec le physique que leur a donné dame nature, et sans intervention de la part de la moustache. La raison de cet avis c'est qu'il faut toujours autant que possible *se ressembler à soi-même*, dût la moustache en recevoir une atteinte mortelle.

CHRONIQUE.

LES BALS.

Etant en pleine saison d'hiver, c'est en vain que nous nous étonnerions des bals qui se donnent partout dans la ville (c'est-à-dire *intra muros*, comme disent ceux qui parlent latin), dans le faubourg St. Jean et même dans la paroisse St. Roch, c'est-à-dire *extra muros*. Et puisqu'il faut dire que l'on danse à *St. Roch*, il faut bien avouer que ces danses-là sont une triste chose dans l'endroit où sévissent avec le plus de rigueur l'indigence et la pénurie de cette époque. Aussi est-ce à grand'peine que nous nous déterminons à mentionner cela dans le *Fantasque*.

Nous reconnaitrons néanmoins et en toute humilité (car nous voulons certainement garder notre paix avec les danseurs et surtout avec les danseuses) que ceux qui ont le gousset allégé par l'infortune n'en sont que plus dispos pour ce célèbre amusement. Mais ce n'est pas à une discussion sur ce point matériel que nous voudrions en venir.

On peut être bien allègre pour la danse, mais cette danse jure si fort avec la misère, que tout le monde (c'est-à-dire les personnes qui ne dansent pas) en fait la remarque. Il faut donc bien que le *Fantasque* s'en mêle.

Il n'y a pas huit jours que, pas moins de dix-huit bals avaient lieu à St. Roch et dans le faubourg St. Jean, *le même soir*.

Dix-huit bals à la fois, c'est véritablement beaucoup lorsque les temps sont difficiles. S'ils étaient favorables, que ne verrait-on pas!

On danse beaucoup il est vrai; mais il faut voir aussi de quelle façon l'on danse!

La polka, qui était morte à Québec, et morte partout depuis bien des années, la polka revient encore nous donner de ses nouvelles. C'est un